

# &CHOS



NOUVELLES DE L'ABBAYE N ° 32 Année 2019

SAINT-MAURICE

# Sommaire

01. ÉDITORIAL : HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN  
*+ Jean Scarcella*
02. CHRONIQUE DE L'ABBAYE  
*Thomas Rödder*
36. LE SENS MISSIONNAIRE DU TÉMOIGNAGE DE SAINT MAURICE : HOMÉLIE  
*+ Jean-Marie Lovey*
39. DONNEZ-LEUR À MANGER : HOMÉLIE POUR LA FÊTE-DIEU  
*+ Denis Theurillat*
42. HOMMAGES À NOS CONFRÈRES DÉCÉDÉS  
42. CHARLY NEUHAUS  
54. LAURENT TORNAY  
64. DOMINIQUE GROSS  
72. GRÉGOIRE ROUILLER  
82. EDOUARD GRESSOT
96. HOMMAGE A UNE THÉOLOGIENNE: MARIE-JEANNE COLONI  
*Antoine Salina, Giovanni Polito, Samir Fellak*
106. A LA RENCONTRE DE LA MISSION DU SIKKIM  
*Gilles Roduit*
110. L'ABBAYE LANCE SA BRASSERIE  
*L'équipe de la brasserie*
116. CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTÉ DU CONGO  
*Guy Luisier*
120. ECHOS DU COLLÈGE. HOMMAGES AUX PROFESSEURS RETRAITÉS  
*Alexandre Ineichen et Michel Galliker*
124. GANAGOBIE, LÀ SOUFFLE L'ESPRIT  
*Olivier Mottet*
128. RELIQUAIRE EN CHANTIER. LA RAISON DES GESTES  
*Communiqué*
134. UN NOUVEAU RELIQUAIRE POUR SAINT MAURICE À EINSIEDELN  
*Philipp Steiner*
136. LA CROIX AU GILET  
*Jean-Marc Nemer*
140. L'ANTHROPOLOGIE DE SAINT AUGUSTIN  
*Maurice Sessou*
150. CHRONIQUE DES LIVRES

# Editorial

## HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Nous connaissons la célèbre citation de saint Augustin qui relate la notion du temps qui passe, lequel est un temps qui est, quel que soit son âge ou son siècle. Il y a le temps comme une suite d'instants accrochés les uns aux autres : c'est le temps qui passe ou qui fuit... Il y a le temps qui dure, celui qui demeure, le temps qui façonne l'existence humaine, accompagnant notre itinéraire ici-bas.

Voici donc ce que saint Augustin a dit : « *Il y a trois temps, le présent du passé, le présent du présent et le présent de l'avenir. Car ce triple mode de présence existe dans l'esprit ; je ne le vois pas ailleurs. Le présent du passé, c'est la mémoire (le souvenir) ; le présent du présent, c'est l'attention actuelle (la vision) ; le présent de l'avenir, c'est son attente* » (Confessions XI).

En effet, je ne crois pas que nous puissions diviser notre vie en tranches par rapport à ce qui était, ce qui est et ce qui sera. Nous ne sommes pas des individus attachés à des périodes ou des ères qui produisent et qui font être ; nous sommes des personnes humaines créées à la ressemblance de Dieu et donc porteuses de vie éternelle, ici et maintenant. Nous vivons au présent, nous vivons le présent de Dieu, « *celui qui est, qui était et qui vient* », comme l'a annoncé Jésus, l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin de tout (Ap 1,8).

Dès lors parler de commencement et de fin ne rend pas entièrement compte de l'existence humaine, puisque nous sommes dans une dynamique du toujours, ou du constant ! Dieu, Celui qui est, porte le monde dans l'être ; et son amour est de toujours à toujours (Ps 102,17), dans la permanence de sa présence. Sa vie est une, indivisible et insécable, on ne peut la partager ou la confiner dans des périodes particulières, qu'elles soient d'hier, d'aujourd'hui ou de demain, ceci parce que Dieu est l'Amour, et que l'amour, précisément, n'a ni commencement ni fin : il est, c'est tout. Et nous sommes créés par et dans cet amour, et c'est en lui et par lui que nous devons vivre.

Ainsi c'est l'amour qui nous met au présent de nos vies, au présent de Dieu, au présent de l'infini. Notre présent s'est nourri de notre passé au long duquel nous advenons à nous-mêmes, il se dévoile en lui-même, et il porte en lui tout notre futur. En Jésus, l'amour d'hier est celui d'aujourd'hui, et celui d'aujourd'hui est celui de demain. C'est en cela que nous vivons déjà de l'éternité promise, entrant dans le temps de Dieu, c'est-à-dire le temps de l'Amour infini. Dans ces conditions l'aujourd'hui de nos vies devient l'image de l'éternel présent du Royaume ; une présence à l'infini de Dieu, une présence à l'immortalité de l'amour, une présence à l'Eternel présent.

*+ Jean Scarcella*

SCOTT

# Le chanoine Dominique Gross

1944 - 2019

## L'hommage de Mgr Scarcella

S'il fallait écrire une biographie de notre confrère, parent et ami défunt, je proposerais comme titre : *La pipe et le sourire*. Il me semble qu'il y a dans ces deux mots tout un programme de vie, si caractéristique de notre cher confrère. Peut-être qu'ils vont bien ensemble, parce que tenir une pipe entre les lèvres induit un type de sourire... peut-être, mais je ne crois pas que c'est ici qu'il faut en chercher l'origine, ni la signification. Si la pipe peut faire partie du portrait quasi physique de notre confrère, le sourire, quant à lui, est quelque chose d'inhérent à sa personne, à sa propre vie, à son caractère, à toute sa vie intérieure. Son amour pour la Vierge Marie, par exemple, en est peut-être un signe – n'oublions pas qu'il avait été baptisé un 15 août – : la Vierge au sourire, la Vierge qui a le souci des autres, la Vierge qui veut aider coûte que coûte. Le peintre assurément saurait représenter Dominique la pipe au coin des lèvres, mais ce qu'il y a en deçà et au-delà de son sourire restera secret. Pour le comprendre il fallait côtoyer le chanoine Dominique Gross. Ce petit sourire, à peine esquissé et attachant, animant constamment son visage, était comme une pointe d'iceberg, révélant discrètement la profondeur d'âme de notre confrère.



Le sourire, nous le savons bien, est d'une certaine manière un miroir du cœur ; et si un sourire fait du bien, c'est que le cœur est bon. Et Dominique avait bon cœur, ce qui faisait de lui un homme bon. Il avait un grand cœur, ce qui faisait de lui un homme généreux. Il avait un cœur miséricordieux, ce qui faisait de lui un homme serviteur ; peut-être y a-t-il un lien à faire avec celle qui eut la vision du cœur miséricordieux de Jésus, sainte Marguerite Marie, dont la maman de Dominique portait le beau prénom ?

Dominique était avant tout prêtre et chanoine. C'était le choix qu'il avait fait à la suite de l'appel du Seigneur. Très soucieux du bien de tous et de chacun, cela aura touché ses qualités comme ses faiblesses. Il était avant tout chanoine et, en cela, portait un réel souci de la communauté, de ses membres confrères – un mot qu'il usait très volontiers –, ainsi que de

|                |                                             |
|----------------|---------------------------------------------|
| 13 août 1944   | Naissance à Lausanne                        |
| Etudes         | Collège à Porrentruy et à Saint-Maurice     |
| 1967           | Maturité à Saint-Maurice                    |
| 1968-1972      | Théologie à Fribourg et à Rome              |
| 6 octobre 1967 | Entrée à l'Abbaye de Saint-Maurice          |
| 7 octobre 1968 | Profession temporaire                       |
| 28 août 1971   | Profession solennelle                       |
| 3 sept. 1972   | Ordonné prêtre                              |
| 1972-1973      | Stage à Saint-Maurice                       |
| 1973-1975      | Vicaire à Aigle                             |
| 1975-1982      | Vicaire à Saint-Maurice                     |
| 1982-1987      | Chaplain à Bagnes                           |
| 1987-2003      | Recteur, puis curé de Leysin et des Ormonts |
| 1992-2003      | Doyen du Décanat d'Aigle                    |
| 2003-2006      | Curé d'Evionnaz et d'Outre-Rhône            |
| 2006-2015      | Chancelier du Territoire Abbatial           |
| 2012-2017      | Econome de l'Abbaye                         |
| 23 mai 2019    | Décès à la Clinique Saint-Amé               |

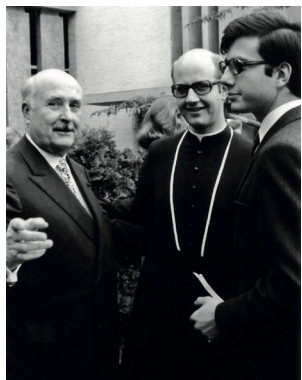


Dominique Gross, à droite, a été admis au noviciat avec deux jeunes de Lisbonne Henrique Pinto et Manuel Carlos de Almeida (à gauche) et Dominique Théry, de Lille, qui ne firent pas profession.

tous ceux qui ont été ses paroissiens au cours de son long et diversifié ministère pastoral sur le territoire abbatial et au-delà. Originaire de Salvan et Vernayaz, il était un enfant de notre Territoire et y resta par le fait même très attaché. Il n'y exerça pas, mais déploya ses



Dominique Gross, Bernard Jacquier, Meinrad Pittet, Jean-Paul Amoos, Edouard Gressot et Cyrille Rieder.



En haut, Dominique au jour de sa profession solennelle. A droite lors de son ordination sacerdotale, le 3 septembre 1972. On reconnaît le cérémoniaire Claude Martin, le maître des novices Charly Neuhaus, Mgr Louis Haller, et l'oncle Raphaël Gross. En dessous, avec son père, cuisinier en cabane, et en marche sur le glacier. En bas, lors de sa première messe le 17 septembre 1972 à Prilly. A droite, en voyage à Rome avec les chanoines Jean Deschenaux et Georges Revaz.

compétences pastorales dans les trois grands pôles que desservait l'Abbaye, à savoir Bagnes et le Décanat d'Aigle, ainsi que Saint-Maurice, bien sûr, où il fit ses premières armes, non sans avoir commencé son temps de vicariat durant deux ans à Aigle dès 1972, année de son ordination presbytérale. C'était un peu l'indicateur qui allait faire de lui une figure marquante de cet Est Vaudois qu'il sut d'une part apprivoiser avec ouverture et intelligence, et en même temps retrouver, lui qui était né à Lausanne et y avait grandi. Ce qui marqua alors son action fut l'ouverture à l'autre, nous l'avons dit, mais dans un esprit œcuménique développé, et l'ouverture à la communauté canoniale, dans un réel esprit d'obéissance religieuse. Il sut exercer son ministère avec intelligence dans l'appréciation des réalités chrétiennes vaudoises et des particularismes des paroisses de ce canton – compris alors comme protestant –, et une saine intelligence de la vie communautaire et de ses exigences. En cela il était fier d'appartenir à l'Ordre du Saint Sépulcre de Jérusalem dont il était Chevalier.

Le portrait que l'on pourrait faire de notre cher confrère défunt, que ce soit du temps de son ministère paroissial, comme dans toutes ses autres activités pastorales et communautaires, devra donc se peindre avec différentes couleurs. Tout d'abord le rouge de la piété, traduisant le sang du martyr de Maurice et ses Compagnons pour qui il avait une forte dévotion ; homme de prière et attaché à l'office de la Basilique, il savait offrir à Dieu le sacrifice de louange qu'il lui devait. Puis on mettra quelques touches d'or pour souligner son esprit parfois un peu royal, mais qui se calculait en termes de générosité de soi, de temps, d'écoute. Il faudra également du vert pour dessiner les contours de son côté plein

d'espérance en la vie et dans les gens, eux à qui sa grande sensibilité permettait de partager une saine affection, autant sa famille qui resta pour lui très importante et nécessaire, que ceux que le Seigneur mit sur son chemin, à l'Abbaye comme dans toutes les paroisses où il a évangélisé. On peindra le ciel de son travail en bleu, car il a œuvré avec le souci du bien de tous, avec rigueur et dévouement, en revanche on rajoutera quand même un peu de gris car, à trop vouloir bien faire, même avec condescendance, on finit toujours par maladroitement mélanger les choses, mais là, c'était lui ! Enfin comme économe et chancelier à l'Abbaye, il donna sans compter de son meilleur, recherchant le bien-être général, même s'il pouvait lui arriver de se faire pressant, disons... à sa mesure ! Et quant au magasin des produits de première nécessité pour les confrères, nommé malicieusement « La Migros » (mais attention il faut lire : l'Ami Gross), il le tint avec ce constant désir d'être aux petits soins pour la communauté !

Il passa tranquillement ses toutes dernières années, un peu retiré dans son petit bureau, très attaché au pape qu'il admirait et qu'il suivait pas à pas dans ses paroles comme dans ses actes. Quand la maladie le frappa, il l'a reçue dans l'espérance et l'abandon, qualités qui ne le quittèrent plus jusqu'à son dernier souffle : un héritage qu'il nous laisse de sa confiance en Celui qui donne le souffle premier de la vie, comme celui de l'Eternité.

+ Jean Scarcella

Hommage prononcé en ouverture de la cérémonie des funérailles, le 29 mai 2019

## Homélie du chanoine Paul Mettan pour la messe d'enterrement

Ce texte est le fruit d'une saisie sur le vif de l'homélie du chanoine Paul Mettan, avec toutes les imperfections engendrées par l'enregistrement, mais avec aussi l'authenticité (ou le réalisme) du direct.

Frères et sœurs, et vous tous, parents et amis de Dominique Gross,

Nous avons écouté la parole de Dieu. Nous avons ouvert nos oreilles, mais aussi notre cœur pour nous approprier cette Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, afin d'y trouver réconfort, consolation, et surtout, une espérance renouvelée en la vie, la vie éternelle que le Seigneur donne à ses enfants.

Pour nous tous, bien-aimés en Jésus-Christ, c'est lui qui nous l'a promise, cette vie éternelle à ses enfants que nous sommes. Nous avons entendu le verset de l'Alléluia : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique (Il ne pouvait pas donner plus) afin que ceux qui croient en lui ne périssent pas mais aient la vie éternelle ». Donc la vie éternelle qu'ils ont aussi en Jésus-Christ, promise au Royaume, c'est « qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (cf. Jn 13,17).

Nous connaissons le Père ? Bien sûr ! Puisque nous connaissons le Fils. Et nous avons dans l'oreille cette

fameuse phrase de Jésus à l'interrogation de Philippe : il dit : « Montre-nous le Père, cela nous suffit ! » Et Jésus lui répond : « Depuis le temps que je suis avec toi, tu ne me connais pas Philippe ! Qui me voit, voit le Père ! ». Ainsi, c'est le Christ qui s'est révélé et qui nous révèle le Père. Il a habité parmi nous. Il a donné corps et témoignage aux prophéties de l'Ancien Testament. Il a fait vivre ces prophéties.

Par exemple, tout à l'heure dans le Psaume 102, nous apprenons l'identité de Dieu, sa caractéristique principale. Saint Jean l'a résumé en trois mots : « Dieu est amour ». Et nous avons besoin d'un peu de foi parfois pour nous

dire ce que c'est que cet amour. Et nous lisons dans le Psaume 102 : « Le Seigneur est tendresse et pitié. Lent à la colère et plein d'amour. Comme la tendresse du père pour ses fils, la tendresse du Seigneur pour qui le craint. Mais l'amour du Seigneur sur ceux qui le craignent est de toujours à toujours. »

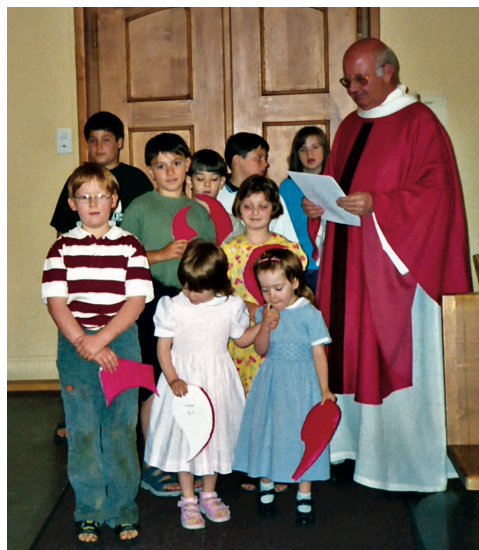
Voilà ! C'est ce qu'on pourrait mettre sur le passeport du Fils unique. Il est tendresse, pitié, compassion. Il n'y a pas que le psaume pour nous le dire. Il y a pratiquement toute la Bible. Mais aujourd'hui en particulier, il y a ce que nous avons entendu dans l'évangile. Jésus, lorsqu'il rencontre ce cortège funèbre, il s'inquiète : qui et de quoi s'agit-il ? On lui apprend que c'est le fils unique d'une veuve. A ce moment-là, Jésus, pris de compassion, dit : « Jeune homme, je te l'ordonne : lève-toi ».

Nous n'avons pas un Dieu caché dans les cieux, qui n'a rien à faire du tout avec nous. Nous avons aux cieux un Seigneur qui se révèle en tout cœur sacrifié et qui n'est pas insensible à nos peines. Il a pris notre nature humaine pour que nous puissions comprendre à quel point il nous aime, puisqu'il ne reste pas insensible à notre douleur, notre peine, à nos souff-



En haut, en novembre 2007, les autorités abbatiales: le chancelier Dominique Gross, le sous-prieur Jean-Paul Amoos, le Père-Abbé Joseph Roduit et le prieur Olivier Roduit.

En bas, l'économe est interpellé par Manuel, notre employé.



frances. « Il rendit le jeune homme à sa mère ».

Il y a aussi, lors de la résurrection de Lazare ce mot extraordinaire, lorsque Jésus arrive devant le tombeau, il tressaillit en lui-même, et il pleura. Et les gens qui sont tout autour, font cette réflexion : « Voyez

comme il l'aimait ! »

Alors, « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent ». Nous connaissons le Père, parce que le Fils l'a révélé. Et nous voyons que notre Dieu révélé en Jésus-Christ, il a du cœur. C'est notre Dieu. Il nous invite au banquet des noces



éternelles du Père. A la suite du Christ qui est le Chemin : par exemple quand il dit : *« C'est moi qui suis la lumière du monde. Celui qui me suit, ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. »* Et encore un passage, archi connu où il dit : *« Je suis le chemin, la vérité et la vie »*. C'est par lui qu'on entre dans la vie éternelle.

Si nous voulons bien, nous aussi, y entrer, avec ceux qui nous ont précédés, il nous faut prendre ce chemin. Et ce chemin, c'est Jésus qui nous le montre : *« Comme je vous ai aimé, vous devez vous aussi vous aimer les uns les autres. »* Ce verset résume toute notre attitude chrétienne en face de la douleur, de la souffrance et de la misère du monde. A l'exemple de Jésus pour entrer dans la vie éternelle, à sa suite, eh



bien, il faut aussi avoir du cœur : un cœur bon, un cœur qui peut souffrir, un cœur qui partage, un cœur qui est compatissant, un cœur qui prend en considération le pauvre, le petit, celui qu'on méprise, le laissé-pour-compte. Il y en a à foison et nous pouvons faire cela si vraiment, frères et sœurs, nous ne craignons pas, mais décidons d'entrer dans la vie éternelle.

Oui, c'est à cela que Dieu nous invite : savoir compatir en vérité et en acte comme Jésus le Christ. Se laisser bouleverser jusqu'aux larmes, comme Lui, par toute souffrance humaine, c'est déjà la vie éternelle ici-bas. Et pour nous, et pour les défunts, à plus forte raison, et sans tarder, parce que quand on aime, on ne fait pas attendre. Vous connaissez, ce petit mot du facteur, qui se rend

compte qu'il a une lettre sympathique, une lettre d'amour, sur laquelle est écrit : *« Petit facteur, presse le pas, car l'amour n'attend pas »*.

Eh bien ! C'est ce que Dieu fait : on ne s'en rend pas compte. Il nous précède. Et aujourd'hui, nous avons entendu dans la première lecture ceci : *« Ecris ! Heureux dès à présent, les morts qui meurent dans le Seigneur. »*

Ceux qui meurent dans le Seigneur, c'est ceux qui ont suivi le Seigneur lorsqu'il nous a montré la caractéristique de Dieu, c'est-à-dire, la miséricorde. Et nous lisons aussi dans les évangiles du bon Larron. Il ne tarde pas à lui pardonner ses fautes. Il ne le fait pas attendre. Il lui répond aussitôt : *« Aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis »*. C'est ce que nous souhaitons à tous les défunts qui ont montré durant leur vie, de la compassion.

Et nous pouvons l'espérer pour nous et pour Dominique, puisque, comme nous l'a très bien dit Monseigneur Jean, notre Abbé, tout à l'heure, il avait du cœur, il avait un cœur compatissant. Avec l'Apocalypse dès à présent, qu'il entre, et nous l'espérons et nous le croyons, dans la vie éternelle.

Chanoine Paul Mettan

## Le message de sa filleule

### Mon parrain

*du chagrin  
c'est humain  
et soudain  
c'est serein*

*comme gamin  
je me sentais orphelin  
et un matin  
tu étais bien sur mon chemin*

*rien n'est vain anodin  
entre voisins  
tout est gain regain  
entre prochains*

*sur ton lit de fin  
ce câlin  
en témoin de notre lien  
ce refrain*

*du rien au plein  
du plein au rien*

*toi le pèlerin  
prends ma main  
sois le gardien  
de ce même refrain*

*du plein au rien  
du rien au plein*

*le divin*

Sarah Schnyder-Gross

